

Bulletin monumental

Tome 182-2

2024



Société française d'archéologie

Bulletin monumental
Tome 182-2
2024

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et d'uldes auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits d'uldes auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société française d'archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

Revue trimestrielle, t. 182-2, Juin 2024

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0124 G 86537

ISBN : 978-2-36919-206-0

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension
doivent être adressés à la Société française d'archéologie,
5, rue Quinault, 75015 Paris
secretariat-redaction@sfa-monuments.fr*

Les publications de la SFA sont disponibles en vous adressant directement à la SFA

<https://www.sfa-monuments.fr/>

ou auprès de notre distributeur : les éditions Faton

<https://www.faton.fr/editions/sfa/>

BIBLIOGRAPHIE

située près de l'abbaye de la Couture, à quelques encablures de la ville médiévale. Comme pour l'hôpital Saint-Jean d'Angers, avec lequel Coëffort présente des analogies assez fortes, il est possible que l'acte de fondation, daté de 1180-1181, ne fasse qu'entériner une création plus ancienne afin de placer l'établissement sous le patronage d'Henri II. De fait, l'analyse de l'édifice, principalement fondée sur l'étude du décor sculpté et sur l'analyse des techniques de mises en œuvre des voûtes, laisse entrevoir un état qui pourrait remonter aux environs de 1160. La salle de 51 par 24,5 m aurait alors comporté deux niveaux séparés par un plancher. Il reste difficile de déterminer si le voûtement fut envisagé dès l'origine. Les travaux de couverture en pierre pourraient avoir été engagés dès la dernière décennie du XII^e siècle mais pour l'auteur, leur achèvement ne saurait être antérieur aux années 1220. La construction de la grande salle abritant un espace pour les malades et une église, pourrait donc s'être étalée sur une durée plus importante que ce qui était jusqu'à présent envisagé. Il n'en reste pas moins que le nom du souverain Plantagenêt resta étroitement associé dans les mémoires à l'hôtel-Dieu, le prestige attaché à son nom garantissant sans doute les privilèges, régulièrement attaqués, dont jouissait l'établissement hospitalier.

Deux articles s'intéressent enfin à l'abbaye de la Piété-Dieu de l'Épau que Bérengère de Navarre fonda en périphérie du Mans en 1229-1230 pour y élire sépulture ; signalons que son tombeau a bénéficié d'une étude récente publiée dans nos pages². Après un premier développement sur les fondations principales de monastères cisterciens, Claude Andraut-Schmitt s'attaque courageusement à l'analyse architecturale d'un ensemble monumental remarquable mais difficile à lire du fait des campagnes de restauration qui se sont succédé à partir des années 1930. Son analyse, appuyée par de nombreuses comparaisons, remet en cause une partie de la chronologie habituellement proposée. Les travaux auraient débuté très rapidement, peut-être avant même la fondation officielle, par la construction de l'église, suivis dès les années 1230, par celle de la sacristie et du chapitre avec ses superbes voûtes à nervures en amande. Le chantier aurait continué avec l'édification de la salle des moines puis du réfectoire achevé au

milieu du siècle. Au tournant des XIII^e et XIV^e siècles furent réalisés des travaux d'embellissement, notamment avec le magnifique réseau du chevet intégrant une rose à quatorze pétales. L'analyse récente des combles de l'église par Jean-Yves Hunot (conservation du patrimoine de Maine-et-Loire) a permis de dater la charpente du chœur des années 1370 et d'identifier une importante campagne de travaux conduite autour de 1430 avec la pose de charpentes sur la croisée, les deux bras du transept et la nef (1428-1432d), immédiatement suivie par la mise en œuvre du voûtement. L'ampleur de ces travaux pose la double question de l'état réel d'achèvement de l'église du XIII^e siècle et celle d'éventuels dommages de guerre liés aux troubles des années 1365-1370. En lien direct avec cet article, la contribution de Vincent Corriol s'interroge sur le sens qu'il convient de donner à la fondation de l'abbaye de l'Épau et sur les influences qui ne manquèrent pas de s'exercer sur Bérengère de Navarre. Ses motivations doivent être appréciées à la lumière de son parcours singulier : des origines hispaniques, un long veuvage, l'absence de descendance, des relations distendues sinon mauvaises avec Jean sans Terre puis Henri III, des liens plus étroits entretenus avec la famille capétienne et l'ordre cistercien. Elle ne chercha pas à rejoindre la nécropole des Plantagenêts à l'abbaye de Fontevraud mais préféra mobiliser des moyens financiers manifestement importants sur un projet personnel, d'une certaine façon en rupture avec la famille de son époux. Ce choix convenait en revanche parfaitement aux Capétiens, ainsi qu'en témoigne le soutien que lui apportèrent Blanche de Castille et le jeune Louis IX.

Le livre se termine par une riche bibliographie accompagnée de deux index des lieux et des personnes. Ce bel ouvrage collectif est agrémenté de nombreuses photographies en couleur. Le seul regret concerne le manque de relevés, particulièrement de plans, qui auraient été utiles pour suivre plus facilement les auteurs dans les descriptions qu'ils donnent des édifices. Mais peut-être ce choix était-il assumé, pour inciter les lecteurs à venir visiter ces grands monuments du patrimoine mançais.

Emmanuel Litoux

1. Nicolas Gautier, « Le palais des comtes du Maine au Mans », dans G. Meirion-Jones (dir.), *La demeure*

seigneuriale dans l'espace Plantagenêt. Salles, chambres et tours, Rennes, 2012, p. 219-241.

2. Pauline Ducom, Bénédicte Fillion-Braguet, « Le Mans. Abbaye de l'Épau : le tombeau à gisant de la reine Bérengère de Navarre », *Bulletin monumental*, t. 181-1, 2023, p.77-82.

Hervé MOUILLEBOUCHE, Delphine GAUTIER, Jean MESQUI (dir.), Fortifications savantes, fortifications de savants, Actes du huitième colloque international au château de Bellecroix, 15-17 octobre 2021, Chagny, éditions du Centre de castellologie de Bourgogne, 2022, 25,7 cm, 448 p. – ISBN : 979-10-95034-27-8, 30 €.

Les actes du huitième colloque de Bellecroix, édités par le Centre de castellologie de Bourgogne, rassemblent les contributions d'une vingtaine de chercheurs qui étaient venus présenter en octobre 2021 leurs travaux autour du thème *Fortifications savantes, fortifications de savants*.

En introduction, Christian Rémy dresse un cadre général dans lequel se sont inscrites les réflexions, interrogeant le lien entre architecture savante et innovation et insistant sur la nécessité de bien appréhender le contexte architectural dans lequel se place chacun des programmes étudiés afin de se prémunir contre les écueils de l'anachronisme.

La période embrassée court principalement des années 1200 à la fin du XVI^e siècle, avec des sites répartis en Europe occidentale et dans l'espace méditerranéen. Si la fortification est présente dans toutes les communications, nombre d'études intègrent dans leur réflexion l'articulation avec les bâtiments résidentiels. Parmi les questions posées figure celle de l'identité des auteurs de ces architectures savantes. La contribution de Nicolas Prouteau apporte un éclairage sur le contexte de la création architecturale au début de la période concernée avec les deux figures de l'ingénieur mécanicien et du maître maçon ou charpentier, de plus en plus recherchés pour leur niveau d'expertise. Quelles que soient les époques, la personnalité du maître d'ouvrage a évidemment pu peser pour orienter la commande architecturale vers des réalisations sortant du lot mais, outre que la démonstration reste bien souvent difficile à apporter, c'est aux hommes de l'art que

BIBLIOGRAPHIE

revenait la tâche de mettre en œuvre les projets. Ils devaient composer avec une organisation qui pouvait être relativement complexe.

Pour la fin de la période médiévale, les contributions d'Alain Salamagne et d'Hervé Mouillebouche exploitent les archives bourguignonnes et montrent la multiplicité des intervenants dans le processus décisionnaire – et donc la difficulté à identifier la personnalité à l'origine des réalisations les plus savantes. H. Mouillebouche rappelle qu'à côté de la figure du maître d'œuvre, souvent mise en avant, apparaît également celle de l'expert rémunéré pour livrer des dessins relatifs à des projets dont la conception suppose de faire appel à des personnes réputées pour leur expérience et leur savoir-faire.

L'un des thèmes récurrents est celui des plans réguliers, dont le caractère réellement savant ne saute toutefois pas toujours aux yeux. Ces réalisations, surtout lorsqu'il s'agit de plans centrés, soulèvent la question de leur justification par rapport au programme architectural articulant classiquement des fonctions défensives et résidentielles. Denis Hayot, mobilisant un large corpus de châteaux érigés au XIII^e siècle, relativise l'idée selon laquelle les fortifications idéales devraient répondre à une sorte de perfection géométrique ; cette dernière ne fut en effet que rarement atteinte. Dès la seconde moitié du XII^e siècle apparaissent des fortifications compactes adoptant des plans réguliers, géométriques, en rupture avec les formes « organiques » qui prévalaient jusque-là. Un effort de rationalisation entraîne la répétition à intervalle régulier des ouvrages de flanquement aux formes de plus en plus stéréotypées. Ces considérations expliquent le succès des plans carrés, dans lesquels l'édifications de logis pose le moins de difficulté. Les plans polygonaux – on pense en particulier aux châteaux octogonaux – sont rarement parfaitement réguliers et résultent souvent de l'adaptation à une configuration héritée d'un état antérieur. Si l'on ajoute que les principes géométriques mis en œuvre sont souvent des plus simples, le constat qui s'impose est celui d'une approche avant tout pragmatique et dont il faut sans doute relativiser le caractère réellement « savant ».

Par contraste, certaines réalisations sortent du lot par l'application de règles

de symétrie, selon un ou deux axes comme au célèbre château gallois de Beaumaris. Perceptibles sur le plan, elles l'étaient beaucoup moins sur le terrain mais le fait que le constructeur se soit astreint à ces contraintes laisse supposer qu'elles participaient à définir une sorte de château idéal. C'est surtout la multiplication des axes de symétrie qui a retenu l'attention des historiens de l'architecture, dès lors que le principe géométrique, ne se limitant pas au seul tracé des fortifications, s'imposait également aux constructions intérieures.

Deux exemples majeurs sont abordés. Il faut savoir gré à Jean Mesqui de s'être attaqué au célèbre château italien de Castel del Monte et d'avoir su synthétiser une abondante bibliographie, dont de nombreuses contributions érudites mais fantaisistes, voire franchement ésotériques. Le château, construit à partir de 1240 pour Frédéric II de Hohenstaufen sur un plan octogonal flanqué de tourelles octogonales, est l'archétype du château savant. L'analyse de l'auteur est un modèle de rigueur ; elle montre que derrière un plan strictement subordonné à un tracé géométrique se fait jour un programme architectural structuré, sorte d'habile compromis entre les besoins d'une cour royale et le souci de les héberger dans une forme parfaite. De ce point de vue, au château majorquin de Belver étudié par Marta Fernández Siria, le logis annulaire cantonné de tours en U pourrait faire penser à une démarche comparable mais cette recherche de régularité s'arrête à l'enveloppe extérieure du monument. De fait, l'examen du plan des espaces intérieurs révèle une conception beaucoup plus souple, pragmatique, avant tout adaptée aux besoins d'une résidence royale.

Le caractère savant découlant de l'ingénieuse combinaison entre l'objet architectural et le programme fonctionnel voulu par le maître d'œuvre semble souvent résulter d'une volonté de frapper les esprits des contemporains. C'était, semble-t-il, le cas à la tour de Clansaye – étudiée par Dominique Dieltiens – couronnée par son étonnant parapet à mâchicoulis octogonal sur arcs. Au château de Commequiers, édifié à la toute fin du XV^e siècle sur un plan octogonal cantonné de petites tours rondes, Christian Corvisier montre que le maître d'ouvrage, Thibaut de Beaumont, a privilégié un plan se voulant savant mais que

l'édifice, manquant d'envergure et réalisé à l'économie, fut très vite délaissé pour sombrer dans l'oubli. Il n'en alla pas de même pour la tour Bleue que Charles le Téméraire fit construire à partir de 1462 à Gorinchem (Pays-Bas) et que Charles Quint fit achever dans les années 1520. La renommée de cette résidence prestigieuse parementée en grand appareil de calcaire bleu de Namur ne la sauva malheureusement pas de la destruction à la fin du XVI^e siècle. Exploitant de nouvelles sources d'archives, Merlijn Hurx restitue un palais des plus originaux dont les quatre ailes terminées par d'étonnants murs-pignons courbes s'inscrivaient dans une enceinte circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre cantonnée de huit échaugettes.

Dans le registre des architectures savantes, le célèbre château de Maulnes décroche sans conteste la palme de la complexité avec son plan pentagonal et l'agencement si particulier des espaces intérieurs obéissant à une stricte symétrie ; le contraste avec la simplicité des façades et la rareté des éléments d'ornements n'en est que plus étonnant. Le nom du maître d'œuvre qui en dessina les plans vers 1565 reste inconnu. Paul Barnoud parvient à donner une présentation claire de cet édifice énigmatique qu'il replace dans le contexte créatif de l'époque.

Si certains des programmes architecturaux peuvent apparaître comme des gestes finalement assez gratuits où l'application de règles géométriques servit un discours essentiellement symbolique, il en alla très différemment des réflexions qui furent engagées à partir du XV^e siècle pour adapter les programmes plus strictement défensifs aux progrès de l'artillerie à poudre. L'adéquation entre le site et son environnement est une première clé de lecture, illustrée par l'étude du château de Lassay. Marion Seure et Jocelyn Martineau se sont attachés, par l'entremise d'une modélisation 3D, à analyser le plan de tir du château des années 1460 en fonction du contexte topographique des abords de la forteresse. La démarche, encore très largement empirique, dut cependant évoluer rapidement avec la puissance de feu accrue mobilisée par les grandes forces armées. La circulation des hommes et des idées donna une dimension européenne à ces problématiques. Au tournant du XVI^e siècle, la forteresse de Salses proposa une synthèse remarquable entre les innovations

BIBLIOGRAPHIE

les plus récentes et des expérimentations nouvelles ; des moyens financiers considérables permirent l'érection rapide de cette forteresse d'une très grande cohérence architecturale analysée par Justine Arnaud et Nicolas Faucherre. Vincent Ory s'intéresse quant à lui aux forts à la mer édifiés dans la seconde moitié du XVI^e siècle pour verrouiller le détroit des Dardanelles ; le caractère savant de la réponse apportée par les maîtres d'œuvre du sultan Mehmet s'apprécie au nombre de paramètres dont ils durent tenir compte (topographie, vents dominants, courants, portée utile des canons...) pour élaborer des batteries côtières spécialisées efficaces.

Enfin, dans les deux derniers articles, Frédéric Métin et Emmanuel de Crouy-Chanel se penchent sur la géométrisation croissante de la fortification bastionnée tout au long du XVI^e siècle. Les principes généraux furent théorisés dans des traités dus à des ingénieurs, tels que Jean Errard, faisant largement appel à des concepts mathématiques pour présenter leurs travaux. Cette forme d'abstraction géométrique développée sur papier a donné les superbes plans réguliers des fortifications édifiées sur terrain plat mais a également fourni les bases d'une réflexion de plus en plus rationnelle pour optimiser les projets aux contraintes topographiques spécifiques à chaque site.

On regrettera que certaines des communications faites lors du colloque n'aient pas donné lieu à un article afin d'éclairer d'autres aspects de ce vaste sujet. En dépit de ces quelques manques, l'ouvrage livre un très riche panorama, abondamment illustré, avec des approches équilibrées, dont il faut souligner qu'elles ne versent jamais dans le travers des tracés régulateurs alambiqués ou des lectures symboliques creuses.

Emmanuel Litoux

Nicolas GAUTIER, *Manoirs et logis aux champs du grand Perche de la fin du XVI^e au début du XVII^e siècle, Le Mans, Éditions de la Reinette, 2021, 33 cm, 143 p., ill. – ISBN : 978-2-38052-011-8, 29,90 €.*

Notre confrère Nicolas Gautier, architecte et chef de l'Unité département d'architecture et du patrimoine (UDAP)

de la Sarthe, avait consacré en 2006 un beau volume consacré aux manoirs du Perche, accompagné de photographies de Régis Faucon. Il nous propose cette fois un livre consacré aux manoirs et logis du Perche de la période charnière des années 1560-1640, qui est en fait le premier de deux volumes recensant une centaine de monuments dans ce Perche qui fut dédicé la « terre des manoirs ».

Les quarante six édifices que nous offre l'auteur dans sa première livraison sont autant de monuments devant lesquels on passe généralement, parfois sans les voir, ou en les remarquant au passage sans y faire attention : ces manoirs, souvent délaissés à l'époque moderne, ont été transformés pour des usages agricoles, puis, dans les dernières décennies, nombre d'entre eux sont devenus des résidences secondaires qu'on ne voit même plus.

Loin d'être une sèche énumération ou un inventaire anonyme, les notices que Nicolas Gautier a constituées sur chacun de ces ensembles sont pleines d'une poésie particulièrement sensible, grâce à ses aquarelles qui les enrichissent et donnent un charme inattendu dans un livre de ce type. Pour autant, l'auteur ne délaisse pas l'appareil scientifique, retraçant l'histoire de ces sites trop souvent oubliés, puis les décrivant en les accompagnant de dessins de plans, d'élévation et de coupes qui permettent, le cas échéant, de retrouver des états disparus. Bien sûr, la photo n'est pas absente, et vient compléter une illustration prolifique.

Qui, mieux que lui, pouvait réaliser un tel livre, à la fois inventaire et ode à ces héritages d'un passé qui malheureusement s'estompe...

Jean Mesqui

Marc SANSON, *Le Palais-Royal, hier et aujourd'hui - D'après les aquarelles de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853), Paris, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2023, 26 cm, 72 p., 4 plans, 80 fig. et 47 vignettes en coul. – ISBN : 978-2-7577-0879-8, 14 €.*

Il est des beaux livres utiles et même révélateurs. Implanté au cœur de Paris, à proximité immédiate du Louvre et

entre la place Vendôme et les Halles, le Palais-Royal est resté longtemps un monument mal connu. Était-ce dû à un nom d'emprunt – les rois n'y logèrent que rarement –, à ses multiples altérations depuis la Révolution jusqu'à 1871, ou à son affectation actuelle écartelée entre des institutions peu accueillantes aux visiteurs ? En tout état de cause, il n'avait été que très superficiellement étudié. Une érudition récente s'est attachée à replacer le monument dans l'histoire de l'architecture et du décor intérieur par l'intermédiaire des publications de Marc Sanson sur le Conseil d'État, et de Denys de Béchillon, Christophe Bottineau et Damien Connil sur le Conseil constitutionnel (Marc Sanson, *Le Conseil d'État au Palais-Royal*, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2018 ; Denys de Béchillon, Christophe Bottineau et Damien Connil, *Le Conseil constitutionnel au Palais-Royal*, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2020). De manière étonnante, il n'existe aucune publication équivalente pour la partie du palais occupée par le ministère de la Culture. Il fallait néanmoins un ouvrage de synthèse, capable de dépasser ces compartimentations modernes et révélant ce que fut le palais dans ses derniers grands aménagements résidentiels du XIX^e siècle.

Marc Sanson nous le propose à travers l'édition des planches aquarellées du recueil de gravures du palais, réalisé sous la direction de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine entre 1830 et 1840. À la demande de Louis-Philippe d'Orléans, Fontaine avait complètement reconfiguré, redécoré et remeublé le Palais-Royal de 1817 à 1832. Son ouvrage gravé apparaît donc comme une sorte de bilan du monument dans son architecture comme dans son aménagement intérieur, peu après l'accession au trône de son ancien propriétaire. Le premier chapitre présente l'histoire de ce recueil unique dont les gravures furent réalisées avec une précision presque photographique, et qui fut coloré par quelqu'un qui avait toutes ses entrées au palais. L'auteur récapitule également l'histoire architecturale complexe de l'édifice, avec ses multiples affectations successives.

Le texte se répartit ensuite dans les légendes des figures qui explicitent les dispositions des principales pièces occupées par la famille d'Orléans et qui les